

RÉSIDENCE DE CLARA NIZZOLI

TRADUCTRICE DU GREC MODERNE

FÉVRIER / MARS 2026

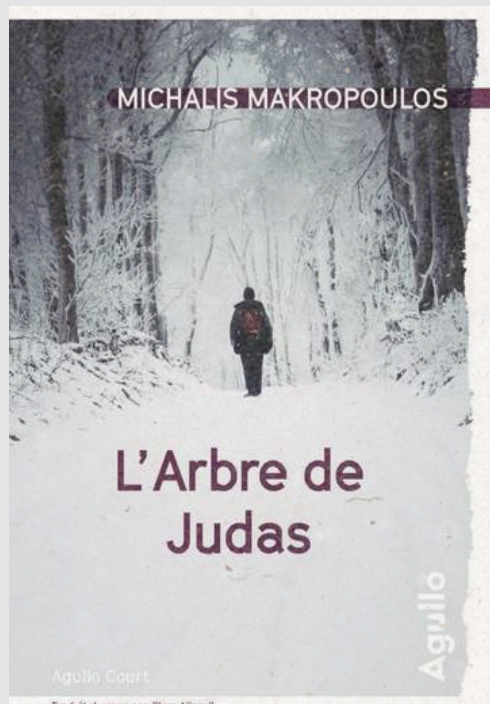
Clara Nizzoli est traductrice littéraire du grec moderne vers le français. Après une Licence de lettres classiques à l'Université de Lille, elle obtient en 2019 un Master de traduction littéraire en grec moderne à l'Inalco (Paris). Elle fait partie des fondatrices de la revue CAFÉ (Collecte Aléatoire de Fragments Étrangers), qui met en valeur la littérature traduite depuis des langues minorées et participe depuis 2019 à l'édition de la revue. Dans le cadre de son activité avec la revue CAFÉ ou de son travail personnel, elle participe à plusieurs festivals autour de la



© Association ATLAS

traduction : D'un Pays l'Autre à Lille, Festival du cinéma de Douarnenez, Lettres du Monde à Bordeaux. Elle a également pris part à plusieurs résidences de traduction, collectives ou individuelles (ATLAS, Matrana) pendant lesquelles elle a découvert ou traduit des ouvrages qui sans cela seraient restés encore longtemps sur des étagères, ou pire, au fond d'un tiroir.. Enfin, elle a récemment participé à la création du Prix NET (Nouvelles Étrangères Traduites) qui promeut le genre de la nouvelle et dont la première édition se tient en 2025.

L'Arbre de Judas, de Michalis Makropoulos, éditions Agullo, 2025



Après avoir quitté la femme qui l'a trompé et perdu son emploi, Ilias décide, à cinquante-trois ans, de quitter Athènes pour retourner dans sa ville natale de Delvinaki, à la frontière de la Grèce et l'Albanie.

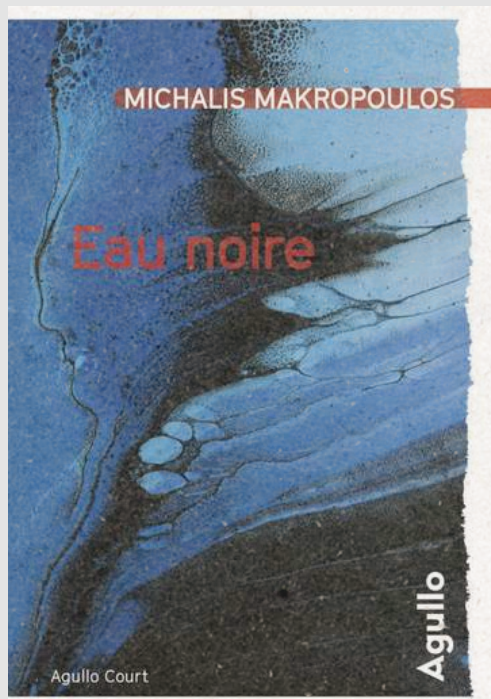
Son nouveau quotidien loin de sa famille est difficile et se retrouve encore plus affecté lorsque le cadavre d'une jeune femme sauvagement mutilé est découvert à l'extérieur du village.

Profondément bouleversé par ce meurtre et alors que le commandant de police semble curieusement retarder la résolution du crime, Ilias se résout à enquêter seul, ce qui le mènera vers une vérité faite d'amitié et de trahison...

Avec pour toile de fond le paysage hivernal de l'Épire montagneuse, Michalis Makropoulos allie avec mélancolie dans L'Arbre de Judas drame social et enquête, pour décrire une société grecque où la corruption semble encore régner en maître.

« Ici, sous cet arbre en fleur, une république de la mort s'était établie : les vivants, les ombres et la matière, coexistaient à égalité. »

Eau Noire, de Michalis Makropoulos, éditions Agullo, 2023



Dans la campagne grecque autour de la ville de Ioannina les villages se meurent. Des deuxcent-cinquante habitants que comptait celui où survivent le Père et son fils Christoforos, il n'en reste que douze. Tous se savent condamnés, tôt ou tard, par la Maladie qui s'est infiltrée dans l'eau, dans les sols, la nourriture, dans le corps même de Christoforos avant sa naissance. Pourtant, quand le gouvernement ferme la dernière ligne de bus pour les forcer à rejoindre la

ville, le Père et une poignée de villageois résistent et s'accrochent à leur terre, qu'on leur a détruite et qui demeure malgré tout leur seule attache. À travers le récit de cette vie sans attente, de cet horizon barré qui empêche tout espoir, l'auteur distille une réflexion sur l'impact environnemental, la responsabilité des gouvernements, la désertification des campagnes.

Dans cette dystopie mélancolique située dans un futur si proche qu'on se croirait dans le présent, les personnages semblent s'adresser à nous non pas depuis le futur mais depuis un temps arrêté, à la fois étrangement familier et glaçant. Pourtant, au cœur du texte rayonne un amour filial et inconditionnel, la tendresse et la confiance mutuelle d'un père et de son fils seuls au monde.

La Boue, de Christos Armando Gezos, éditions MF, 2023



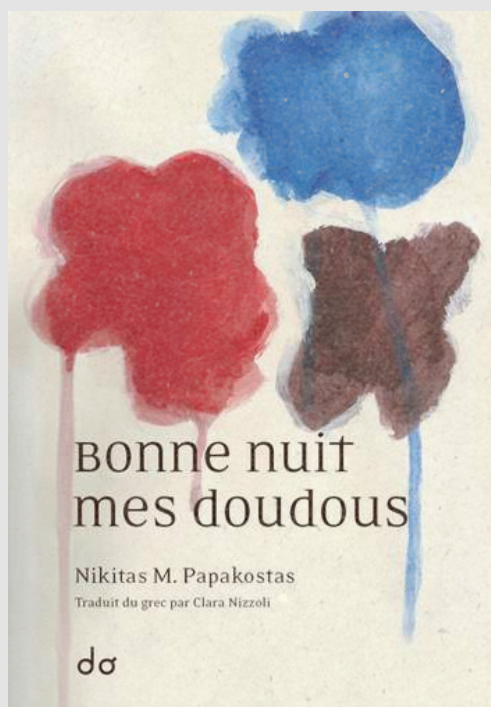
Persuadé d'avoir tué son père, Alexandros, dit Sando, revient à Athènes après une absence de presque un an. On comprend peu à peu qu'il revient pour se suicider, une fois qu'il aura revu, dans l'ordre, son ancien appartement, son ex petite-amie, sa sœur et sa mère. Tout le roman constitue un long monologue intérieur durant lequel le narrateur s'égare dans les rues athéniennes, décrit ce qu'il y voit, et cette déambulation est un prétexte pour nous conduire dans les

recoins les plus obscurs de la société grecque, qu'il ne se prive pas de critiquer avec une ironie cinglante.

Cette errance géographique est sans cesse interrompue par ses souvenirs, ses réflexions, ses angoisses, ses projets, qui nous apportent un éclairage sur le personnage, sa psychologie, son passé, par petites touches. Par le truchement de la mémoire, il donne notamment la parole à ses parents, émigrés albanais, et permet ainsi de comprendre une partie importante de l'histoire qui lie la Grèce et l'Albanie. Ses interactions avec les autres personnages, notamment avec sa sœur, nous permettent de nous rendre compte que la réalité qu'il nous décrit et à laquelle nous croyons n'est finalement que le fruit d'une forme de folie, hallucinatoire, qui le conduit à la toute fin à douter lui-même de cette réalité qu'il s'était forgé.

Premier roman de Christos Armando Gezos, auteur grec d'origine albanaise, *La Boue* a connu en Grèce un important succès critique.

Bonne nuit mes doudous, de Nikitas M. Papakostas, éditions do, 2023



Dans un petit village, Mario, quinze ans, épouse le jeune Fotis, futur prêtre. Elle donne bientôt naissance à un premier enfant. Un garçon. Ce qu'elle a fait ensuite est impardonnable. Elle y a pourtant trouvé joie et illumination. Alors elle a recommencé. Au début on l'a traitée de folle. Et puis on l'a appelée la Sainte Blanche. « Certains trouvent Dieu et d'autres le perdent » est-il écrit dans ce livre.

Bonne nuit mes doudous dépeint la Grèce

rurale avec un réalisme que ne contredisent ni l'ambiance mystique ni l'atmosphère surnaturelle dont il est baigné. Cette histoire pleine de folie et de superstition, non dénuée d'ironie vis-à-vis de la religion et de son opportunisme, oscille sans cesse entre une description brutale du quotidien et l'incursion d'éléments fantastiques.

Derrière son titre faussement naïf, c'est un conte cruel, à mi-chemin entre les motifs d'Alexandros Papadiamandis et ceux d'Edgar Allan Poe. Il n'est vraiment pas à lire aux enfants.

“Vous devez toutes et tous y plonger les deux yeux, des amoureux·ses de thriller, aux grand-es lecteurices de littérature dite « blanche », amateur·ices ou non des atours les plus noirs et précieux.

Merci aux éditions do ainsi qu'à la traductrice Clara Nizzoli pour ce texte que l'on relira pour sûr avec délectation. »

Librairie Fracas, Lorient

AUTRES TRADUCTIONS

Thomas Korovinis, *Le Cycle de la mort* (roman), éditions Belleville, 2022

En revues

Manos Apostolidis, *Notes d'un correcteur*, revue CAFÉ Noir (coédition CAFÉ/Agullo), 2025

Marios Hakkas, *La Quête* (théâtre), revue CAFÉ n°4, Double, 2022

Lena Kitsopoulou, *Sakis* (nouvelle), revue CAFÉ n°3, Naufrage, 2021

Dimosthenis Papamarkos, *Knacker* (nouvelle), revue CAFÉ n°2, Silence, 2020

Yorgos Skambardonis, *En nourrissant les fourmis* (nouvelle), Graminées n°2, Évasion(s), 2020

Thomas Korovinis, *Lesbiaines et lesbiennes* (nouvelle), revue Sens-Dessous, n°25, Parler, 2020

Yannis Palavos, *Autocollant* (nouvelle), revue CAFÉ, n°1, Futurs, 2019

Autres publications

- Rubrique « Coupable de Haute Traduction » (article), revue Papier Machine n°14, Bloc, 2024
- « Tu jactes kaliarda ? » : la traduction d'un sociolecte LGBTQI+ de la Grèce du XXe siècle, dans *Le*
- *Cycle de la mort* de Thomas Korovinis, revue GLAD 14, 2023
- Rubrique « Coupable de Haute Traduction » (article), revue Papier Machine n°12, 2022
- « Dans les marges », ouvrage collectif *Se Ressembler pour traduire ?*, ed. Double Ponctuation, 2021
- « Le complot du caca », revue *Le Sabot* n°11, *Le caca*, juin 2021

AUTRES TRADUCTIONS

- « Quand la traduction se mêle de linguistique et que la linguistique se mêle à la politique : plongée, dans les méandres inextricables de l'arvanite », article publié dans la revue éphémère Café Machine, 2020
- Rubrique « Coupable de Haute Traduction » (article), revue Papier Machine n°10, Loupe, 2020
- « Lesbos » et « Les Tours d'ivoire » (poèmes), revue Action Restreinte, supplément au n°72 de la revue nord'



Tzindili

Τζίντιλι

Dimitris Christopoulos

éditions To Rodakio 2020

L'auteur

Dimitris Christopoulos est professeur de lettres. Il a étudié l'histoire et l'écriture créative à l'Université de Macédoine de l'Ouest et il est titulaire d'un doctorat en littérature grecque moderne de l'Université de Chypre. Il vit et travaille au Pirée.

Il est l'auteur de Έλα να παίζουμε ! [Viens jouer !], 2023, To Rodakio, Σπουδή σε κίτρινο [Étude enjaune], 2018, To Rodakio et Δωδεκάτη Φεβρουαρίου [Le Douze février], 2024, Potamos.

Pour Tzindili, il obtient en 2021 le Prix d'État Spécial pour un livre qui promeut de manière significative le dialogue sur des thèmes sociaux sensibles.

Le texte en quelques mots...

Tzindili, c'est un tourbillon de vent en valaque, cette langue qu'on appelle aussi l'aroumain et qui est parlée dans le nord ouest de la Grèce, et dans le folklore de ces régions montagneuses, il s'accompagne des tzindès, les fées de la montagne ; Tzindili, c'est l'histoire d'une catastrophe minière qui a scindé un village en deux ; c'est une histoire de fin du monde, mais aussi une histoire de familles au pluriel, qui se rencontrent, se croisent, se fréquentent, se divisent et se font la guerre ;

PROJET DE TRADUCTION

Tzindili, c'est l'histoire contemporaine de la Grèce depuis l'Occupation allemande jusqu'à aujourd'hui qui se raconte à travers les successions de personnages et de générations ; Tzindili se lit comme une fresque historique et familiale, comme un roman post-apocalyptique et comme un conte fantastique que le vent susurre ; c'est un roman fragmentaire où s'entremêlent les genres, les voix, les époques.

Résumé complet

Tzindili se présente sous la forme de 31 fragments numérotés, entrecoupés aléatoirement de textes non moins fragmentaires mais dotés de titres. Ces morceaux une fois reconstitués relatent, en changeant sans cesse de point de vue, une fois à la première personne, une fois à la troisième personne, passant d'un personnage à l'autre, l'histoire d'un village et de ses habitants qui tournent surtout autour de deux familles : les Tsepelis, dont le grand-père a été tué par les Allemands pendant la guerre, dressant ainsi de génération en génération le récit de l'histoire grecque, de l'Occupation allemande à la guerre civile qui s'en est suivie, jusqu'à la dictature des colonels pour arriver à nos jours ; et les Tsakiridis, dont le père, Leonidas, a été à jamais englouti par le lac.

RENCONTRES PREVUES

- rencontre à la Librairie de l'Angle Rouge, Douarnenez
- rencontre au café-librairie la Pluie d'été, Pont-Croix
- rencontre et atelier d'initiation à la traduction au Lycée Lesven, Brest
- rencontre au Lycée Maritime, Le Guilvinec
- rencontre et atelier de traduction au lycée Jean Marie Le Bris, Douarnenez



La Provence, 9 novembre 2025

Le défi des argots grecs et turcs de la communauté queer

ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE Clara Nizzoli et Özsu Riv, animent aujourd'hui un atelier de traduction de deux langages cryptés, le Kaliarda et le Lubunca.

Ce dimanche 8 novembre à Arles, les Assises de la traduction littéraire offrent une occasion de plonger dans l'univers complexe des argots minoritaires, à travers l'expertise de deux passionnées.

Clara Nizzoli et Özsu Riv se penchent sur les langages cryptés utilisés par les communautés queers en Grèce et en Turquie, et mènent une réflexion sur l'héritage, la réinvention et la manière dont la langue peut être un outil de survie et de résistance.

Clara Nizzoli, traductrice du grec, et Özsu Riv, traductrice du turc, travaillent ensemble au sein d'un collectif de traducteurs qui publie chaque année *La Revue Café*, des traductions issues de langues minorées. C'est là qu'elles ont compris qu'elles partageaient un même intérêt pour les argots cryptés des communautés queers : le Kaliarda en Grèce et le Lubunca en Turquie.

Bien qu'ils aient des histoires distinctes, ces deux langages partagent des éléments communs : la présence du peuple Rom dans toute l'Europe de l'Est et en Turquie a favorisé l'échange de mots et de structures linguistiques entre ces deux langues.

Un argot qui a servi de "code secret"

Le Kaliarda qui a émergé dans les années 1940, est un argot qui a longtemps servi de "code secret" pour les communautés queers, permettant aux individus de s'exprimer en dehors du regard des autorités. "Je me suis demandé comment on pouvait traduire ça, et c'est ce côté défi qui m'a intéressé, qui m'a poussé à creuser le sujet", raconte Clara Nizzoli. Aujourd'hui, il



Clara Nizzoli, traductrice du grec, et Özsu Riv, traductrice du turc, ont compris qu'elles partageaient un même intérêt pour les argots cryptés des communautés queers. / PHOTO VALÉRIE FARINE

est une sorte de marqueur de l'appartenance à une communauté, plutôt qu'une tentative de se cacher. "Certains mots sont même entrés dans l'argot moderne, sans que les locuteurs ne sachent toujours qu'ils proviennent du Kaliarda".

De son côté, le Lubunca est né au XVII^e siècle dans les palais ottomans, des travailleurs du sexe, souvent de jeunes hommes, qui l'utilisaient pour se protéger de la surveillance et des persécutions. Özsu Riv, Turque faisant partie de la communauté queer, souligne que cet argot est toujours utilisé.

"Quand on est une travailleuse du sexe trans en Turquie, on doit se protéger. Donc on utilise un autre langage pour communiquer", explique-t-elle. S'il perd progressivement son côté caché, notamment à cause d'internet, le Lubunca se ré-

invente et conserve ainsi son essence comme un moyen de résistance.

"Tout est traduisible, il suffit de faire des choix"

"Le Kaliarda a entre autres été fabriqué avec des mots-valises, c'est-à-dire deux mots emboîtés pour en créer un nouveau", explique Clara Nizzoli. La traduction devient alors une manière de réinventer la langue, de donner à chaque mot une nouvelle dimension.

Un défi de taille, mais et aussi une forme d'art. Clara Nizzoli en a fait l'expérience en traduisant un mot du Kaliarda qui désignait un oreiller et une excitation sexuelle. Elle l'a traduit par "colochon", mot-valise qui allie "cul" et "polochon".

"Le turc est une langue non genrée, ce qui pose beaucoup de problèmes quand on veut traduire

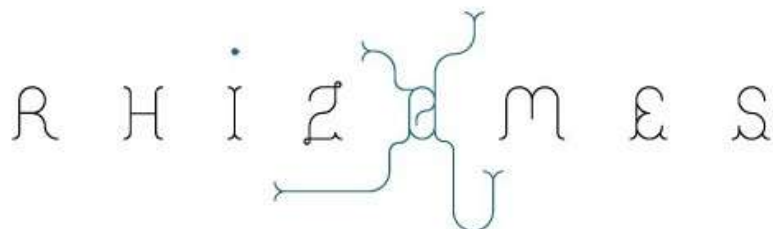
des textes queers ou féministes", explique de son côté Özsu Riv. Pour elle, la traduction devient un terrain de négociation entre les choix grammaticaux, les valeurs sociales et l'expression de l'identité de genre.

"Tout est traduisible, affirme-t-elle, il suffit de faire des choix, il n'y a pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse."

Aujourd'hui, elles proposent un atelier de traduction à l'Espace Van Gogh, où les participants auront l'opportunité d'explorer ces enjeux linguistiques à travers des exemples concrets. Pas seulement conçu comme une exploration technique de la traduction, cet atelier est aussi une invitation à réfléchir sur la manière dont la langue peut être un outil d'affirmation et de résistance dans un monde.

Cyrielle GRANIER

cgranier@laprovence.com



Association Rhizomes

19 rue du Rosmeur

29100 Douarnenez

www.rhizomes-dz.com

Contacts

rhizomes.dz@gmail.com

+33 (0)6 50 94 06 88

